

FR

# LE MONDE DES GRANDES CHOSSES POUR GLETSCI



greatest glacier of the alps

## Le monde des grandes choses pour Gletschi

Ploc. Eh, qu'est-ce que c'était? Gletschi, la plus petite puce de la famille puce de glacier Montanini, se leva d'un bond tout effrayé de son lit de glace. Il se cogna se faisant contre la lampe de glace. Sonné, il retomba dans son lit de glace. Ploc. Ça recommence. Cette fois, il ouvrit grand les yeux. Ce n'était pas un rêve. C'est bien vrai. Ploc. Tandis que la petite puce des neiges se grattait la tête, elle regarda effrayée autour d'elle. Ses 29 frères et sœurs dormaient. Même son papa et sa maman n'avaient rien remarqué. Ploc. Gletschi ayant toujours été le plus petit et le plus faible de la famille, maman et papa l'ont toujours



particulièrement protégé. C'est donc aussi celui qui était le plus peureux. À son grand désespoir, la nature avait en outre accordé à la puce des glaciers une fourrure bleue et duveteuse ainsi qu'un nez rouge. Pour compenser cela, Gletschi était le plus curieux et le plus turbulent de la famille puce des glaciers. Il prit une grande inspiration et avança à tâtons le long du mur de glace en direction de la source du bruit. Ploc.

La puce des glaciers vit un liquide rougeâtre qui gouttait directement dans le salon de sa maison de glace. Il leva les yeux. Les gouttes venait d'une gourde mal refermée. Ploc. À côté des gouttes pendait une lanière noire à l'endroit exact où Gletschi avait joué avec ses frères et sœurs à faire des sauts de puce avant d'aller se coucher. Poussé par sa curiosité, il prit son courage à deux mains et fit un bond. À l'extrémité de la lanière noire, il y avait une saillie sur laquelle la puce des glaciers atterrit. «Waouh», pensa-t-il fasciné. Il n'avait encore jamais vu sa maison de cette hauteur. Étant donné que sa famille avait toujours voulu protéger Gletschi, il s'était concentré, lors de ses sauts, sur le seul fait de toujours atterrir en douceur. C'est peut-être pour cela qu'il était tombé particulièrement souvent. Et avait rarement sauté très haut. Ce qui lui avait permis d'obtenir encore plus de bons conseils de la part de sa famille. Mais à présent, avec un objectif à atteindre,

il avait sauté comme jamais auparavant. Ploc. Après que la petite puce des glaciers eut attentivement regardé autour d'elle depuis son nouveau point de vue, la fatigue la terrassa. Il voulait se reposer juste un instant. Au lieu de cela, il sombra dans un profond sommeil.

Gletschi ne se réveilla que lorsque l'endroit où il dormait commença soudain à vaciller dangereusement. Un bon moment s'écoula avant que la puce bleue des glaciers ne se souvienne de ce qu'il s'était passé. Il n'était plus dans sa tanière mais tout en haut d'une lanière. Il trembla de peur et d'excitation. Ou était-il? «Maman?» sanglota Gletschi d'un ton désespéré. Il n'avait encore jamais été séparé de sa famille. Comment allait-il revenir? C'est alors que lui revinrent en mémoire les mots de sa tante Maren de Moosfluh: «Lorsque tu n'es pas au mieux: apprécie la vie et ais confiance dans le fait que tout va bien se passer. Même si ce qui t'arrive ne donne pas cette impression.» Ce dicton avait toujours fait rire sa famille. Rien d'étonnant à cela. Sa tante était une puce somme toute farfelue. Mais Gletschi était fasciné par sa vie. Peut-être parce qu'il lui ressemblait tant? Tante Maren avait elle aussi une fourrure bleue et duveteuse ainsi qu'un nez rouge. Elle portait en outre toujours des chaussures rouges. Elle voyageait beaucoup et revenait avec des histoires riches en aventures. La petite puce des glaciers

aimait ces histoires. Il décida de se fier aux conseils de sa tante. Que pouvait-il faire d'autre?

Gletschi essaya de se persuader très fort qu'il allait surmonter cette aventure. Et soudain, le balancement de la lanière ne fut plus dangereux mais agréable. Gletschi regarda étonné autour de lui. Il vit pour une fois le monde d'en haut. Il y avait là beaucoup de grandes choses qui lui plurent. De belles prairies alpines aux fleurs colorées. Un ciel aussi bleu que sa fourrure avec de gros nuages blancs duveteux. Mais ce qui l'intéressait avant tout, c'était la lanière à laquelle il était accroché. Elle appartenait à un sac à dos qui était accroché à une petite fille qui avait des tresses rigolotes.



Il soupira de soulagement. La puce des glaciers avait appris que les enfants humains ressemblaient aux enfants puces: curieux, parfois même un peu turbulents, aimant être dans la nature, très actifs et gentils. «Emma, Luca, venez», l'appel des parents de la petite fille interrompit le cours de ses pensées. Il regarda autour de lui - à côté de la petite fille marchait un petit garçon. Ce devait être Luca.

Chaque grande chose que la puce des glaciers rencontra durant cette randonnée sur le sac à dos de la petite fille fit grandir son insatiable curiosité. Il oublia rapidement ce que sa maman lui avait appris. Gletschi rassembla toutes ses forces. Il fixa du regard la poignée tout en haut du sac et sauta. Et voilà.

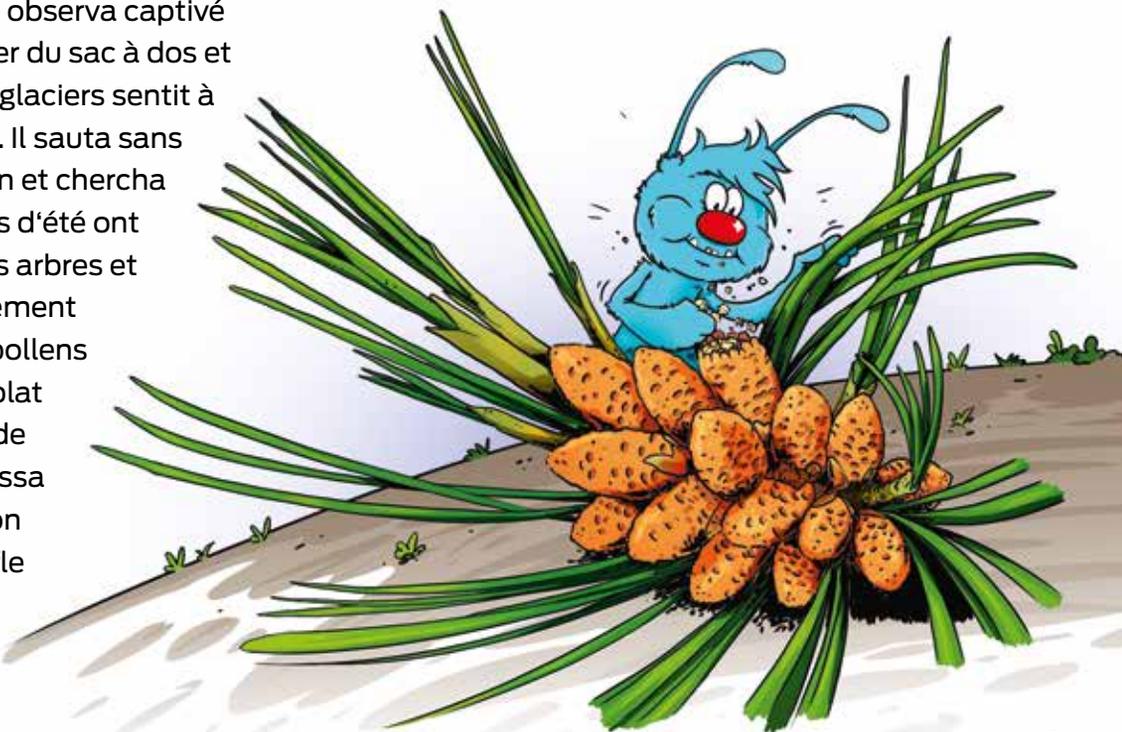
Pour la deuxième fois, il avait sauté plus haut qu'il ne l'avait jamais fait. Il exulta de joie. Arrivée sur la poignée, la puce des glaciers s'installa confortablement. Il suivait attentivement où Emma l'emmenait. Au fur et à mesure que le temps passait, il prit confiance et devint plus courageux. Les adultes appelleraient cela de la témérité. Le saut suivant l'amena sur la tête d'Emma. Là, Gletschi devait sans cesse s'élancer sur ses petites jambes pour mieux voir. Mais cela chatouilla la petite fille. Gletschi eut à plusieurs reprises beaucoup de chance de ne pas être écrasé par les doigts qui venaient gratter la tête. À contre-cœur, il entama un repli. En soupirant, il se laissa retomber sur la poignée. «Ne sois pas si curieux», résonnèrent dans sa tête les mots de sa maman. «Maman», renifla la petite puce des glaciers.



Mais il n'eut pas le temps d'être triste. Devant lui s'étendit une vue à couper le souffle sur les montagnes environnantes. Gletschi se calma. Voir tout cela le fascinait. Il sentit à quel point le fait de voir sa chère montagne et le glacier touchait également les humains. Emma et Luca furent étonnés et firent joyeusement les pitres. Les adultes semblèrent se détendre. Ils agissaient de façon heureuse et libérée. Au point d'observation de l'Eggishorn, ils firent une pause. La puce des glaciers avait reconnu cet endroit grâce à la description qu'en avait fait son père. Emma posa son sac à dos et Gletschi atterrit en un bond dans la roche voisine. Il observa captivé comment Emma sortit son déjeuner du sac à dos et commença à manger. La puce des glaciers sentit à quel point elle avait faim elle aussi. Il sauta sans attendre de son point d'observation et chercha quelques pollens. Miam, les pollens d'été ont toujours été ses préférés. Les divers arbres et herbes leur donnaient un goût tellement intense. Il trouva même quelques pollens d'arole. Ceux-ci constituaient son plat préféré car ils avaient un vrai goût de noisette très prononcé. Gletschi laissa ses jambes se balancer, savoura son déjeuner et la vue à couper le souffle sur la Jungfrau, le Mönch et l'Eiger. En se retournant, il pouvait même

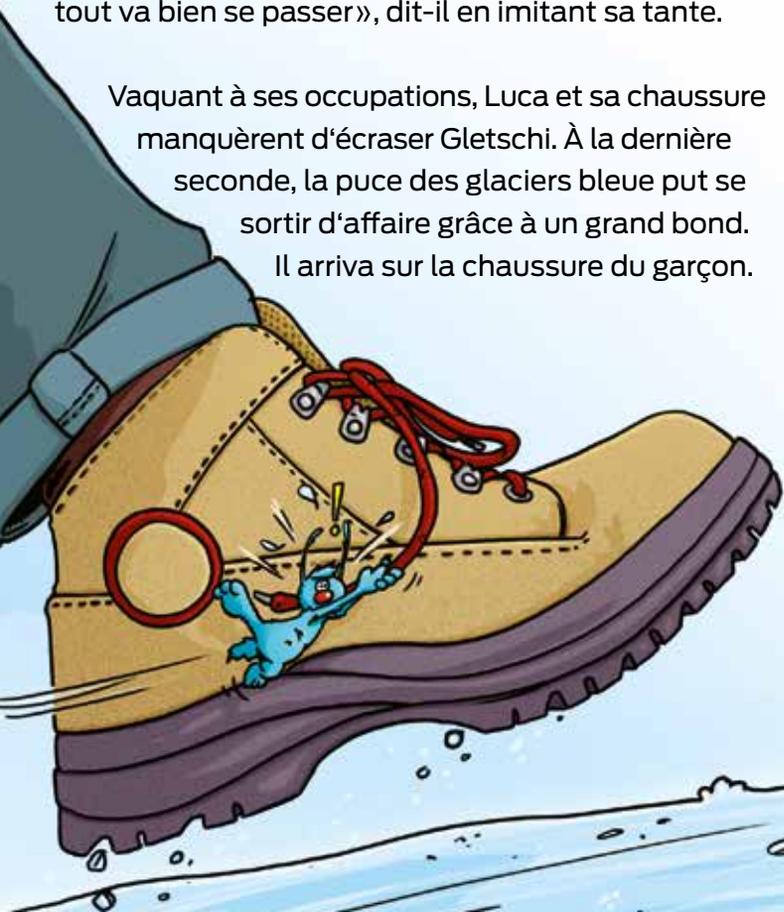
voir le Cervin, le Dom et le Weisshorn. Plongé dans cette contemplation, il ne remarqua pas que la petite fille refaisait son sac et suivait joyeusement ses parents. Après qu'il eut ingurgité son dernier pollen, Gletschi regarda d'un air rêveur autour de lui. Il fut effrayé. Il avait manqué le départ de sa porteuse.

Gletschi se sentit misérable. Emma, dont il s'était tant habitué à l'odeur, avait disparue.



Il ne pouvait plus la voir ni la sentir. La petite puce des glaciers leva son nez rouge vers le ciel pour humer dans toutes les directions. Rien. Sa porteuse n'était plus là. La puce des glaciers s'assit tristement, toute perdue, sur la pierre. Les larmes roulèrent sur ses joues bleues. Il avait peur. Sa maman, son papa, ses 29 frères et sœurs et sa tante Maren lui manquaient. Et surtout: il en avait assez de l'aventure. «apprécie la vie et ais confiance dans le fait que tout va bien se passer», dit-il en imitant sa tante.

Vaquant à ses occupations, Luca et sa chaussure manquèrent d'écraser Gletschi. À la dernière seconde, la puce des glaciers bleue put se sortir d'affaire grâce à un grand bond. Il arriva sur la chaussure du garçon.



Gletschi s'agrippa fermement comme il l'avait appris lors du cours d'escalade de l'école des puces. Lorsqu'il eut trouvé une position confortable, il entendit la voix familière d'Emma: «Luca, dépêche-toi. Maman et papa attendent!» Gletschi étouffa un ricanement. Comme il connaissait bien cette phrase. Les parents des enfants parlèrent du monde des glaciers du Bettmerhorn. Gletschi ouvrit grand les oreilles. Il avait déjà toujours écouté très attentivement les histoires de sa tante Maren sur le monde des glaciers. À son grand malheur, la petite puce des neiges apprit qu'ils n'allaient entreprendre cette excursion que le lendemain. Gletschi accusa le coup. C'était quelque chose d'immense pour la petite puce des glaciers. Il voulait bien sûr être là lorsqu'ils se rendraient au monde des glaciers. Mais où passer la nuit? Il ne put imaginer de solution. Il ne pouvait pas non plus rebrousser chemin. Il était désespéré. Que devait-il faire? Les pas égaux de Luca replongèrent la puce des glaciers épuisée dans le sommeil.

Le lendemain matin, Gletschi ne s'éveilla que lorsque Luca fit ses lacets. La petite puce des glaciers était bien trop excitée pour avoir peur. Il allait enfin, lui aussi, voir le monde des glaciers du Bettmerhorn. Mais cette fois, ils n'iraient pas à pied. Ils sont au lieu de cela montés dans une pièce avec deux bancs et quatre fenêtres. Comme par magie,



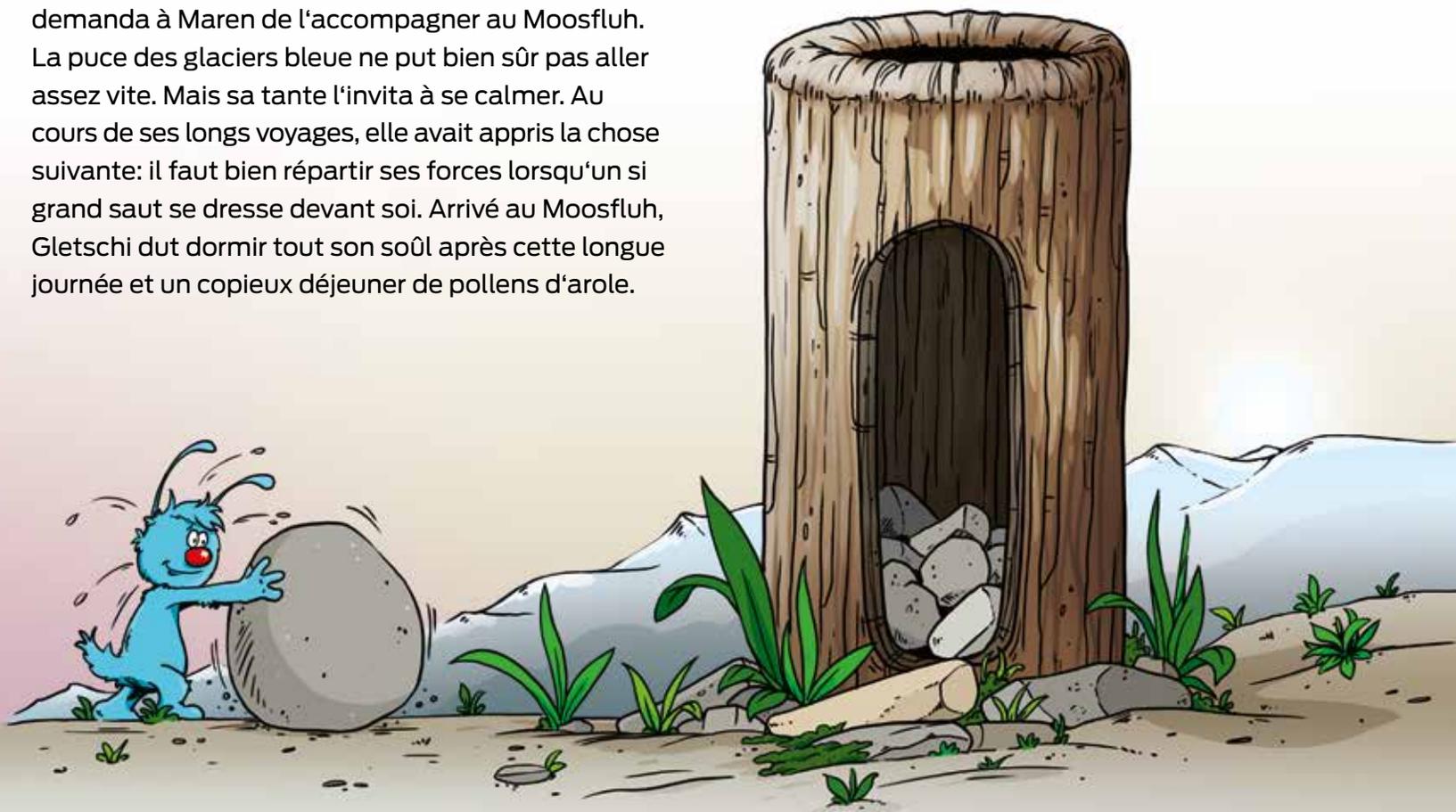
ils montèrent vers le Bettmerhorn. Gletschi reconnut la station supérieure et fut reconnaissant que son papa ait toujours été si sévère lors du cours de géographie. Depuis qu'il était tout petit, il entendait toujours les mêmes rappels à l'ordre: «Mon garçon, c'est notre habitat. Il nous est obligatoire de le connaître» avait dit papa d'une voix grave. «Papa...», Gletschi ravala une nouvelle fois son chagrin en repensant à sa famille. Mais il décida ensuite de se concentrer sur le monde des glaciers. Il y avait là-bas tant de grandes choses à découvrir. Les montagnes, la nature, les glaciers. Des choses à propos desquelles Gletschi n'avait encore rien appris. Comme c'était excitant! La petite puce sautilla de-ci de-là toute la journée dans le monde des glaciers. Il avait naturellement de ce fait à nouveau perdu, visuellement et olfactivement, Emma et Luca. Mais la petite puce ne le remarqua que lorsque le soleil était déjà très bas. Le chagrin le submergea à nouveau. Il avait aimé les deux enfants. Et pour une fois, la petite puce des glaciers reconnu qu'elle était prise au piège. S'il voulait profiter de la vie ici, au milieu de toutes ces grandes choses, il allait devoir rester tout seul. S'il voulait retourner au sein de sa famille, la puce des glaciers allait devoir abandonner l'aventure avec Emma et Luca. Désespéré, Gletschi commença à sangloter en silence. Il avait peur et ne savait plus quoi faire.

Après ce qu'il lui sembla être une éternité, Gletschi vit du coin de l'œil quelqu'un venir en sautillant vers lui. «Tante Maren!» renifla la petite puce des glaciers. Effectivement, sa tante farfelue de Moosfluh se tenait là devant lui. Les sanglots l'avaient attirée. Elle prit Gletschi dans ses bras et le laissa pleurer jusqu'à ce qu'il n'eut plus de larmes. Puis Gletschi raconta très précisément ce qu'il s'était passé: comment les gouttes de la gourde l'avaient réveillé, comment le plus grand bond de sa vie l'avait amené sur le sac à dos d'Emma. Il raconta la fantastique randonnée sur l'Eggishorn, la vue à couper le souffle, le délicieux déjeuner, comment il était arrivé dans le monde des glaciers grâce à Luca. Et à quel point il avait aimé tout cela. Sa tante l'écouta patiemment. Lorsque la petite puce des glaciers eut enfin fini, elle le serra très fort contre sa fourrure bleue et duveteuse: «Gletschi, tu es courageux. Je suis vraiment fière de toi! Et tu dois l'être aussi», insista tante Maren. Mais son neveu ne réussit pas vraiment à se réjouir de ce compliment.

Gletschi expliqua son dilemme à tante Maren. D'une part, il ne voulait pas renoncer à la montagne. Il avait aimé Emma et Luca et l'aventure qu'il avait pu vivre avec eux. Il y avait encore tant de choses à découvrir. D'un autre côté, sa famille lui manquait terriblement. Tante Maren lui rappela alors sa

maison, le Mossfluh: «Je vais te montrer comment tu peux oublier tes soucis. Nous sommes trop petits pour tout comprendre et résoudre seuls tous les problèmes. Transfère ce qui te tourmente sur un gravier. Jette-le dans le tronc d'arbre au Moosfluh. Puis calme-toi. Va au plus profond de toi. Tu verras que la solution apparaîtra d'elle-même», encouragea-t-elle son neveu. Gletschi remarqua alors que son cœur commença à sauter d'excitation. Il demanda à Maren de l'accompagner au Moosfluh. La puce des glaciers bleue ne put bien sûr pas aller assez vite. Mais sa tante l'invita à se calmer. Au cours de ses longs voyages, elle avait appris la chose suivante: il faut bien répartir ses forces lorsqu'un si grand saut se dresse devant soi. Arrivé au Moosfluh, Gletschi dut dormir tout son soûl après cette longue journée et un copieux déjeuner de pollens d'arole.

Le lendemain matin, frais comme un gardon et optimiste, il chercha un petit gravier, qu'il hissa à grand peine dans le tronc d'arbre au Moosfluh. Un souci accompagnait ce gravier. Tout comme sa tante le lui avait expliqué. La puce des glaciers s'assit, ferma les yeux et attendit patiemment de voir ce qu'il allait se passer. Au début, il ne pouvait rester clame. Ses pieds gigotaient.



Mais au fur et à mesure que le temps passait, ils se calmèrent. Lorsque Gletschi rouvrit les yeux, il se sentit léger et serein. Il le raconta à sa tante. Elle sourit. Il semblait que son neveu avait enfin pris confiance en lui. Il était prêt à entendre la vérité.

«T'es-tu déjà demandé pourquoi nous étions les deux seuls à avoir une fourrure bleue et duveteuse ainsi qu'un nez rouge?», commença tante Maren. Gletschi haussa les épaules. «Toi et moi sommes des puces des glaciers particulières. Notre grande volonté nous permet de nous sentir chez nous dans les deux mondes. Dans le monde des hommes et des montagnes ainsi que dans le monde des puces des glaciers et de la glace. Grâce à la couleur de notre fourrure et notre nez, les prédateurs ne peuvent pas nous repérer. Pour compenser, nous avons une mission: nous devons chatouiller les oreilles des hommes qui viennent à la montagne et qui ne sont malgré tout pas heureux. Et les chatouiller jusqu'à ce qu'ils rient.» Gletschi regarda fixement sa tante, la bouche grande ouverte. Indigné, il cria: «Mais pourquoi ne me dis-tu cela que maintenant, tante Maren?» «Il te fallait d'abord trouver tes propres forces et croire en toi», expliqua-t-elle patiemment. À ce moment-là, Gletschi remarqua que ses soucis s'étaient évaporés: il ne devait plus choisir. Lui, le plus faible et le plus petit de la famille, pouvait désormais avoir les deux: il vivrait des aventures

avec Emma et Luca et serait quand même auprès de sa famille. Une voix chaude et grave le tira de ses pensées: «et si tu as besoin d'un moyen de transport et d'aide, appelle-moi». Gletschi fit un bond et vit deux grands yeux malicieux: le renard Fox s'était approché tout doucement sans se faire remarquer. Gletschi le connaissait grâce aux histoires de tante Maren. «Dans le cas contraire, je vais à présent me retirer», continua le malin renard. «Je ne suis plus tout jeune et l'agitation ne me convient pas. Tu dois maintenant t'amuser avec les enfants», expliqua le renard. Pour récompenser le courage de Gletschi, tante Maren et Fox lui offrirent une paire de chaussures rouges. Les mêmes que celles que portait sa tante farfelue. Il les mit immédiatement et bondit le plus vite possible pour retourner vers ses parents et ses frères et sœurs. Ils seraient étonnés d'entendre tout ce qu'il avait à raconter!

Et si vous ne faites aucun bruit, vous pourriez entendre la puce des glaciers bleue au Moosfluh. Ses plaintes et gémissements lorsqu'elle fait rouler un autre gravier sur lequel se trouve un souci dans le tronc d'arbre. Ou peut-être allez-vous rencontrer la curieuse puce des glaciers dans le monde des glaciers du Bettmerhorn? Elle est le plus souvent assise quelque part dans un coin et apprend étonnée quelque chose sur son pays d'origine.

Lorsque vous vous promenez sur l'Eggishorn, soyez vigilants. Peut-être la petite puce des glaciers bleue fait-elle un bout de chemin avec vous? Observez bien les pierres sur lesquelles vous êtes assis. Il se peut que vous y voyiez quelque chose de bleu et rouge sautiller. Et si ça vous chatouille dans l'oreille? Envisagez alors peut-être d'écrire vous aussi un souci sur une pierre et de la laisser dans le tronc d'arbre au Moosfluh.



Tout ce que Gletschi peut faire.

 Facebook  
/Aletsch Arena Familien

 aletscharena.ch/gletschi



Bonjour c'est moi: Gletschi!  
Colorie-moi et gagne de super prix!



## Concours de coloriage:

Envoie-nous la puce des glaciers que tu as coloriée et gagne l'un des 10 super prix de l'Aletsch Arena.

Le tirage au sort des 10 super prix a lieu à la fin de chaque saison d'été et d'hiver. La voie légale est exclue. Les gagnants seront avertis par écrit. Aucun paiement en espèces des gains.

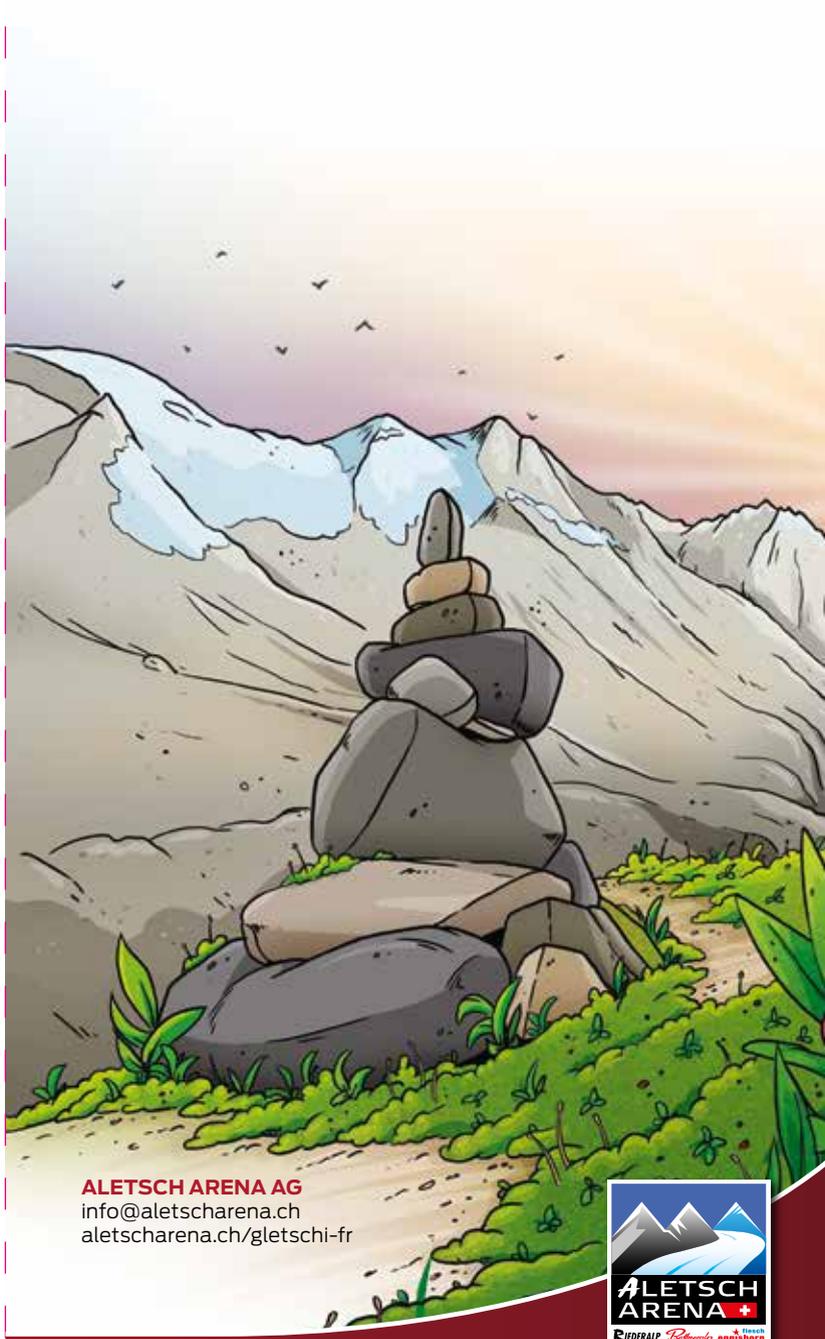
A affranchir

Norm, prénom	Âge
Rue	
Code postal / ville	
E-mail	

Adresse postale:

Aletsch Arena AG  
Furkastrasse 39  
3983 Mörel-Filet  
Suisse

L'adresse ne doit pas être utilisée à des fins publicitaires.



**ALETSCH ARENA AG**  
info@aletscharena.ch  
aletscharena.ch/gletschi-fr



greatest glacier of the alps